

qui étaient sur notre vaisseau eussent été deux mois sans assister au saint sacrifice, au lieu que, moyennant la faculté que j'ai eue de célébrer, ils se sont tous confessés et ont tous communiqué à la Pentecôte, à l'Ascension et à la Fête-Dieu.

N'importe où nous soyons, pourvu que nous soyons toujours dans les bras de la Providence, et dans sa sainte grâce : c'est le souhait que fait tous les jours à l'autel celui, &c.

Des Trois-Rivières, ce 20 août 1636.

“ Je ne sais ce que c'est que d'entrer en Paradis ; mais je sais bien qu'en ce monde il est malaisé de trouver une joie plus excessive et surabondante que celle que j'ai sentie entrant en la Nouvelle France et y disant la première messe, le jour de la Visitation. Je vous assure que ce fut bien vraiment le jour de la visitation, par la bonté de Dieu et de Notre-Dame. Il me semblait que c'était Noël pour moi, et que j'allais renaître en une vie toute nouvelle et en une vie de Dieu. ”

De même que Dieu le Père, pour soutenir les forces défaillantes de son Fils bien-aimé, durant son agonie, lui envoya un ange consolateur, ainsi le bon Maître voulut traiter celui qui devait, dans le cours de sa vie de souffrances, offrir tant de ressemblance avec ce divin modèle. Cédons encore la parole au fidèle historien :

“ Le consolateur divin, qui habitait au milieu de ses serviteurs, et se donnait à eux chaque jour, soutenait leur courage. Il savait même compenser quelquefois tant de souffrances par quelqu'une des consolations ineffables de sa grâce, qui semblent un avant-goût des joies saintes du Ciel.

“ Le Père Jogues mérita de recevoir, vers cette époque, une de ces faveurs célestes. Quoique ce ne fut qu'un songe, les circonstances lui en parurent si extraordinaires et les effets si salutaires que, sur l'avis de son confesseur, il crut devoir mettre le tout par écrit. Nous devons au P. Ragueneau l'extrait suivant qu'il en a fait sur l'autographe même et que nous traduisons du latin :

“ Le 4 mai 1637, qui tombait un mardi, la veille de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pendant que dans l'après-dîner j'étudiais la langue huronne avec le P. Chastelain, je me trouvai accablé de sommeil et je le priai de me permettre de prendre un moment de repos. Il me conseilla de me retirer à la chapelle et de me reposer un peu devant le Saint Sacrement, ajoutant qu'il avait l'habitude d'en agir ainsi et toujours avec profit pour la piété et que, dans ce sommeil, il avait quelquefois goûté des douceurs célestes.

“ Je me levai, mais pensant que je ne pouvais pas, sans ir-